



Michael Tai, *US-China Relations in the Twenty-First Century: A Question of Trust*

Abingdon, Oxon & New York, Routledge, 2015, xviii, 206 p.

Jean-Pierre Cabestan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7250>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

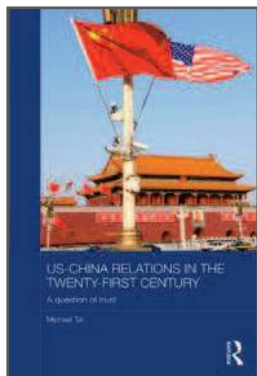
Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015
Pagination : 72-73
ISBN : 979-10-91019-17-0
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Jean-Pierre Cabestan, « Michael Tai, *US-China Relations in the Twenty-First Century: A Question of Trust* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/4 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7250>

Comptes-rendus de lecture



Michael Tai,
US-China Relations in the
Twenty-First Century:
A Question of Trust,
 Abingdon, Oxon & New York,
 Routledge, 2015, xviii, 206 p.

JEAN-PIERRE CABESTAN

Ce livre n'est pas une nouvelle et énième analyse des relations sino-américaines. Il s'agit plutôt d'une tentative d'explication des relations difficiles qu'entretiennent la Chine et les États-Unis, explication qui fait de la confiance, ou plutôt du manque de confiance, la cause principale, voire unique de cet état de choses. Les études sur l'importance de la confiance en relations internationales (et interétatiques) sont légions et certaines peuvent se révéler pertinentes même si l'auteur de ces lignes incline à penser que les intérêts l'emportent de loin sur une qualité qui est bien plus morale que politique. L'on se souvient de la réflexion de Ronald Reagan : « Trust but verify ». Mais cet ouvrage-ci pêche par son caractère outrageusement partisan et finalement, en dépit d'un exposé assez complet, Michael Tai ne nous renseigne guère sur le présent, et encore moins l'avenir, des rapports entre Pékin et Washington ou même entre les sociétés chinoise et américaine.

S'inspirant du béhaviorisme social d'un Alexander Wendt, Tai nous indique en introduction (ou chapitre 1) que, pour lui, la notion de confiance est constituée de quatre éléments clés : l'histoire, les intérêts, les structures et l'empathie. Soit. Mais, il ne nous explique guère comment l'État intègre ces données et les transforme en politiques. Puis (chapitre 2), il nous expose la perception que les Américains ont d'eux-mêmes puis de la Chine et procède à l'exercice parallèle pour ce qui concerne ce dernier pays. Il en ressort l'idée dominante que les États-Unis sont bien moins bien disposés à l'égard de la République populaire que celle-ci et ses habitants le sont à l'égard de la première puissance mondiale. La cause en est les préjugés idéologiques, raciaux et religieux américains.

Conduit de la sorte à entrer dans le vif du sujet, le lecteur est ensuite invité à considérer à travers trois thèmes – le changement climatique, la crise financière mondiale et la sécurité internationale – combien les perspectives de Pékin et de Washington peuvent être opposées.

Concernant le premier thème, l'on comprend vite que l'auteur adhère au discours officiel du gouvernement chinois sur le droit de la Chine de polluer autant que les Occidentaux ont pu le faire depuis le début de la révolution industrielle. En revanche, l'on peine à le suivre lorsqu'il stigmatise l'esprit de « guerre froide » de l'Administration Obama et en fait le principal coupable de l'échec de la conférence sur le climat de 2009 à Copenhague (chapitre 3, p. 90). Les événements ultérieurs ont d'ailleurs apporté de nouveaux

éléments qui contredisent en partie la vision de l'auteur : en effet, l'accord trouvé entre le président américain et son homologue chinois en novembre 2014 à Pékin a partiellement remis en cause l'approche choisie par les autorités chinoises cinq ans auparavant.

Michael Tai est plus convainquant lorsqu'il aborde la question de la crise financière mondiale de 2007-2008 (chapitre 4). C'est probablement la partie la moins inintéressante du livre. Il y compare et oppose les perspectives chinoises et américaines de cette crise. En dépit de ses invectives contre les « fondamentalistes du marché » (*market fundamentalists*) d'Outre-Atlantique et le Consensus de Washington, deux lobbies qu'il identifie sans nuance, ou de son éloge du « pragmatisme non-idéologique » de la République populaire, l'auteur ne peut que constater les nombreux éléments de convergence sur les causes de la crise, notamment la trop forte dérégulation des marchés financiers. Certes, il trouve parmi les analystes américains certains conservateurs qui exagèrent le rôle de la Chine dans l'éclatement de la crise. Mais dans l'ensemble ce qui ressort de cet exposé est une frustration partagée par de nombreux Chinois d'avoir trop cru dans l'infaillibilité du « savoir-faire bancaire » de leur Némésis (p. 123).

La troisième étude de cas est sans doute la plus faible. Les États-Unis sont intrinsèquement hégémoniques. La Chine est traditionnellement défensive, voir la Grande Muraille. Mais en même temps, le chapitre 5 se termine par ces mots : « La pleine signification du changement d'hégémonies à l'époque actuelle ne réside pas seulement dans la fin du "siècle américain" mais dans l'achèvement de cinq siècles de domination occidentale et caucasienne globale. Cela marque la conclusion de la suprématie blanche » (p. 164). Cela laisse-t-il penser qu'un nouvel hégémon, peut-être plus « bienveillant » mais néanmoins puissant et peut-être tout autant raciste, est appelé à en remplacer un autre ?

En conclusion, Tai nous ressert un plat connu de la propagande de Pékin : nous vous connaissons bien mieux que vous nous connaissez ! (p. 187-188), d'où ce déficit de confiance. Glissant rapidement sur l'opacité du système politique chinois et plus lentement sur l'attractivité du modèle de vie américain, l'auteur conclut que le gouvernement chinois devrait renforcer son *soft power* et mieux raconter sa « *success story* » ; bref les malentendus sino-américains sont un vaste problème de communication.

Que nous apprend ce livre ? On l'aura compris, peu que l'on ne sache déjà. Toutefois, il est utile car il montre à quel point la distance qui continue de séparer les perceptions chinoises et américaines des relations entre Pékin et Washington, et dans une certaine mesure l'Occident dans son ensemble, reste grande. En outre, obsédé comme beaucoup de Chinois du continent par les États-Unis, Tai n'inclut guère l'Europe dans sa réflexion. Il se plaît à mettre en lumière la diversité des opinions américaines sur la Chine, mais ne nous dit rien des débats ou divergences qui peuvent survenir entre Chinois. Bref, le livre de Michael Tai est assez représentatif de cette puissance chinoise ascendante et plus affirmée aux destinées de laquelle Xi Jinping préside depuis 2012.

■ Jean-Pierre Cabestan est professeur à la Hong Kong Baptist University où il dirige le département d'études administratives et internationales (cabestan@hkbu.edu.hk).